

Kieran Larwood

LA LÉGENDE DE

# PODKIN LE BRAVE

3. Le monstre  
de Cœur sombre

Gallimard Jeunesse



KIERAN LARWOOD



### 3. LE MONSTRE DE CŒUR SOMBRE

*Illustré par David Wyatt*

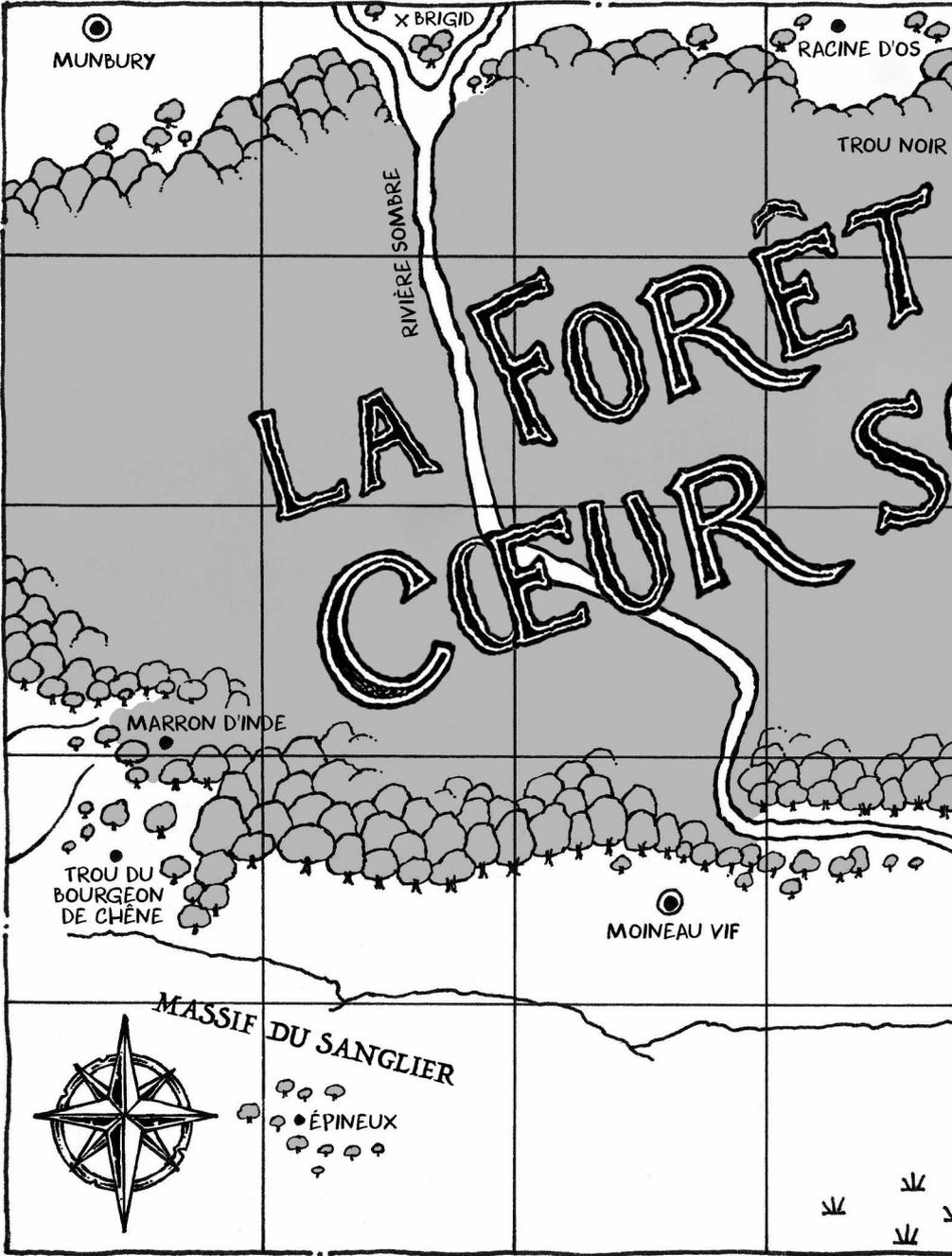
*Traduit de l'anglais  
par Catherine Gibert*

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *The Beasts of Grimheart*  
Publié pour la première fois en Grande-Bretagne en 2018  
par Faber & Faber Limited.  
© Kieran Larwood, 2018, pour le texte  
© David Wyatt, 2018, pour les illustrations intérieures  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la traduction française

Illustration de couverture : Matthieu Roussel

*À Piper*



MUNBURY

X BRIGID

RACINE D'OS

TROU NOIR

RIVIÈRE SOMBRE

LA FORÊT  
CŒUR S

MARRON D'INDE

TROU DU  
BOURGEON  
DE CHÊNE

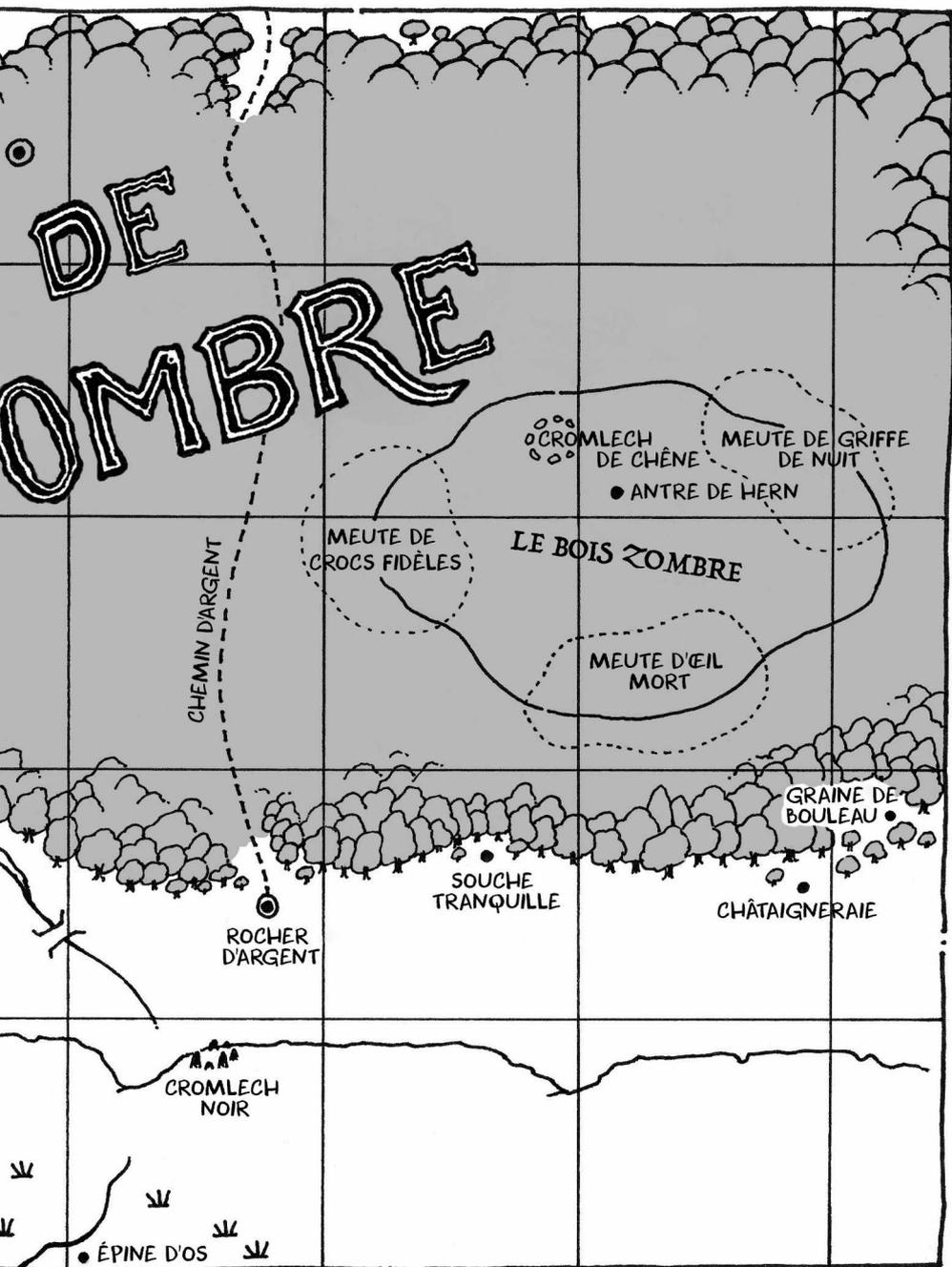
MOINEAU VIF

MASSIF DU SANGLIER

ÉPINEUX



# DE OMBRE







## Prologue

À en croire la légende, à l'origine des temps, les déesses Estra et Nixha vinrent à Lanica dans le dessein de chasser sous terre Gormalech, le Mangeur de monde. Puis elles se mirent en devoir d'apporter la vie (et la mort, car telle était la mission de Nixha) : plantes, arbres, insectes, poissons et, bien sûr, lapins.

Elles choisirent les lapins pour gouverner le monde. Ils marchaient et parlaient, à l'instar des Anciens au temps jadis. Elles leur offrirent le feu, un refuge et même Douze Dons magiques afin de les protéger.

Néanmoins, il manquait quelque chose.

« Vivre, constata Estra – vivre comme il se doit – n'est rien sans la faculté de réfléchir à la vie; de parler, de chanter et de transmettre ces réflexions et

ces idées à ceux qui nous survivent (une fois que Nixha a accompli son œuvre), afin qu'ils en fassent usage, s'appuient dessus et les complètent. »

« La vie, songea la Déesse, est une grande histoire. » Il fallait quelqu'un pour la raconter.

Elle fit donc appel à Clarion, qui devint le dieu des Chansons et des Histoires. À son tour, Clarion choisit des bardes qu'il combla de ce don : la faculté de puiser dans le royaume des idées et de la création, chaque fois qu'ils le souhaitaient ; de considérer le monde sous un angle différent et de transmettre leur vision grâce à une parole, une mélodie ou une image.

C'est ainsi que les Cinq Royaumes débordaient de chansons, d'histoires, de pièces, de poèmes et de peintures qui les rendaient meilleurs.

Les bardes décidèrent alors que leurs talents méritaient une fête (les bardes adorent la fête). Ils choisirent de se réunir tous les ans dans une vallée du massif du Sanglier, à la frontière entre le royaume d'Enderby et celui d'Orestad, à l'endroit où se dresse un cercle de pierres en obsidienne appelé cromlech Noir, qui brille de mille feux sous le soleil printanier.

Au cours de cette célébration, les bardes boivent, dansent, se font tatouer les oreilles et, beaucoup plus important, partagent et diffusent leurs histoires

## PROLOGUE

et leurs chansons en compagnie de confrères venus des quatre coins des Cinq Royaumes de Lanica.

C'est le festival de Clarion : une ville de tentes toute de bruit et de couleurs où se tient le concours qui désigne le Barde suprême. Une manifestation où se mêlent chansons, numéros et tournées d'hydromel, où les vieux amis se retrouvent et les nouveaux font connaissance. Un joyeux chaos qui vibre d'allégresse et de fête.

Mais pas cette fois-ci.

Car, à leur réveil, les bardes apprirent que leur Barde suprême bien-aimé avait rendu l'âme pendant la nuit. Les rires se changèrent en larmes, les chansons en lamentations et le festival lui-même se transforma en funérailles.

Nixha vient chercher tous les lapins sans exception et chaque chanson, histoire ou poème doit prendre fin. Le temps était venu pour le Barde suprême de ne plus raconter d'histoires. Désormais, l'ensemble des bardes s'évertuera à transmettre ses paroles et à faire en sorte qu'il devienne une partie d'eux-mêmes.

Mais pour l'instant, il est temps de dire au revoir.





## CHAPITRE UN

# Fumée

– Pourquoi vous pleurez ?

Depuis le cercle de pierres d'obsidienne appelé cromlech Noir, le barde et son petit apprenti, Rutsi, contemplant les tentes, les scènes et les oriflammes qui peuplent la vallée en contrebas. Le soleil matinal fait briller le verre volcanique des roches, le ciel est bleu myosotis, de microscopiques papillons folâtaient parmi les fleurs. Un début de journée parfait, semble-t-il.

Et pourtant, le barde fait de son mieux pour réprimer des sanglots convulsifs. La mâchoire crispée, les pattes serrées, il tremble de tous ses membres sous l'effort mais ses yeux l'ont trahi. Sa face est trempée de larmes qui roulent le long de son museau et dégoulinent sur sa cape.

– Quelle est la raison de votre chagrin ?

Rutsi n'a jamais vu le vieux lapin dans cet état. Il l'agrippe par son haut-de-chausse, près de pleurer, lui aussi. Incapable de parler, le barde lui désigne le festival dans la vallée. Un festival censé être une fête – tous les bardes des Cinq Royaumes réunis pour échanger des chansons, des histoires et des épopées – et qui se termine en funérailles.

La pièce maîtresse du rassemblement est une scène gigantesque de forme hexagonale. Hier soir encore, tous étaient assis autour pour regarder les artistes tisser un lien magique avec le public. À présent, le plancher de bois a été découpé pour édifier un bûcher funéraire sur lequel repose le corps du Barde suprême qui a été recouvert d'oriflammes aux couleurs de l'arc-en-ciel, de banderoles et de guirlandes de jonquilles. D'après ce que comprend Rutsi, le Barde suprême est décédé dans la nuit, plongeant la totalité des participants dans le deuil.

Vêtus de couleurs vives, leurs bâtons décorés de fanions multicolores, leur fourrure teintée de bandes éclatantes orange, violettes et vertes, les bardes se sont rassemblés autour du bûcher. Du haut de la colline, on pourrait penser que plusieurs arcs-en-ciel sont entrés en collision, se brisant en un flot d'éclats qui comble la vallée.

Rutsi contemple le spectacle en se grattant l'oreille.

– Je croyais qu'on s'habillait en noir à la mort de quelqu'un. Ceux-là ont plutôt l'air d'aller à une fête.

– Il... Il a toujours... détesté le noir, parvient à dire le barde avant que les sanglots ne menacent de le submerger à nouveau.

Une lueur apparaît au moment où le bûcher est allumé, bientôt les flammes viennent lécher le bois empilé et les oriflammes aux couleurs de l'arc-en-ciel commencent à noircir et à se froisser.

– Vous le connaissiez donc ? demande Rutsi.

Il ne parvient pas à comprendre pourquoi son maître est aussi bouleversé par la mort de quelqu'un qu'ils n'ont vu qu'une seule fois sur scène.

– In... Intimement, répond le barde.

À présent, de la fumée s'élève du brasier. Entre les planches de bois, de l'encens et des herbes aromatiques ont été glissés. Même du haut de la colline où il se trouve, Rutsi parvient à capter des effluves de patchouli et de lavande. La fumée blanche au parfum suave monte vers le ciel avant d'être emportée par la brise.

– Dans ce cas, comment se fait-il qu'on ne soit pas dans la vallée avec tout le monde ?

Le barde l'avait tiré du lit aux premières heures du jour alors que Rutsi rêvait de passer une autre journée à sillonner le festival. Il trouvait injuste de

manquer les festivités, même en raison d'un triste événement.

– Parce que..., est tout ce que le barde parvient à répondre, puis il tend la patte comme pour effleurer la fumée qui monte de la vallée en volutes paresseuses.

Rutsi jurerait entendre son maître murmurer « au revoir » avant que celui-ci tourne les talons et s'éloigne en l'entraînant dans son sillage.

Ils marchent sans s'arrêter jusqu'à la fin de la matinée, longeant la crête du massif du Sanglier vers l'est, le barde imposant un rythme soutenu qui essouffle Rutsi. Le lapereau a une tonne de questions en réserve et pas une seconde pour les poser (d'ailleurs, il soupçonne le barde de faire exprès d'accélérer). Toutes ces inconnues bouillonnent dans sa tête, elles le font bondir et sautiller en marchant. Lorsque le maître et l'apprenti font enfin halte pour se reposer, les questions de Rutsi jaillissent l'une après l'autre comme du bec d'une théière trop remplie.

– Où avez-vous rencontré le Barde suprême ? Comment est-il mort ? Pourquoi est-on partis en quatrième vitesse ? Est-ce que cela a à voir avec votre vrai nom ? Quel est votre vrai nom ? Pourquoi refusez-vous de me le dire ? On va où maintenant ?

Le barde se laisse tomber à terre, étire ses pattes, pousse un grognement puis s'allonge sur le lit de bruyère rebondi, les yeux tournés vers le ciel infini d'un bleu azur.

– Est-ce que vous m'ignorez ? Et pourquoi ? Est-ce parce que je pose trop de questions ? Dites ! Dites !

Le barde reste silencieux mais fait signe à Rutsi de venir à côté de lui. Le lapereau dépose son bâton et son paquetage avec un soupir et s'allonge auprès de son maître.

– Si je te révèle pourquoi nous avons dû partir, me promets-tu de ne plus piper mot pendant cinq minutes ? demande celui-ci.

Rutsi ne peut s'empêcher de remarquer que la voix du barde est rauque et trahit son épuisement.

– J'essaierai, répond-il.

– Comme je te l'ai dit, je connaissais très bien le Barde suprême. Quand j'étais plus jeune, il a été un père pour moi. Le mien est mort alors que j'étais tout petit.

– Comment ? demande Rutsi avant de se mordre la langue, espérant ne pas avoir gâché le flot d'informations qu'il obtient enfin.

– Ce n'est pas le sujet, dit le barde. Bref, le Barde suprême – même s'il n'était qu'un barde ordinaire à l'époque – m'a élevé et m'a enseigné tout l'art que je possède. J'aurais vraiment aimé être au pied du

bûcher funéraire et chanter des chansons, raconter des histoires à son propos, mais cela aurait été trop dangereux.

– Dangereux ?

Rutsi se redresse et regarde son maître.

– Vous voulez dire, à cause du feu, du patchouli et de tout le reste ?

– Non, répond le barde. Dangereux parce que des lapines sont à mes trousses. Des lapines cruelles. C'est la raison pour laquelle je baisse toujours ma capuche et ne peux avouer qui je suis.

– Pourquoi sont-elles à vos trousses ? Qu'avez-vous fait ? demande Rutsi avec un soupçon de joie morbide dans la voix.

– Rien d'intéressant, répond le barde. J'ai raconté la mauvaise histoire aux mauvais lapins, c'est tout.

– Est-ce que ces lapines qui vous poursuivent sont vêtues d'une robe noire, une épée cachée dans ses plis ? demande Rutsi.

– C'est possible, répond le barde, puis il serre l'avant-patte du lapereau. Pourquoi ? Tu as vu une lapine dans cet accoutrement ? Une lapine qui nous observait au festival ?

– Non, répond Rutsi. Pas au festival.

– Alors tu l'auras imaginée, dit le barde en poussant un soupir de soulagement.

– Pas du tout, réplique Rutsi en indiquant un point

sur le chemin qu'ils viennent d'emprunter. Une de ces lapines nous regarde à cet instant même.

– Quoi ? s'inquiète le barde en se levant d'un bond.

Il tourne la tête vers l'ouest où, effectivement, une silhouette solitaire se tient à cinquante mètres de l'endroit où ils se trouvent, immobile. Une lapine encapuchonnée, drapée dans une robe noire qui claque doucement au gré de la brise légère. Le barde remarque le fourreau d'une épée dans les plis de la robe et une patte à la fourrure grise posée délicatement sur le pommeau.

– Moustaches ! jure-t-il en attrapant son paquetage et son bâton, avant de se hâter sur le sentier dans l'autre direction mais, un peu plus loin, deux autres silhouettes semblables à la première patientent.

– On est piégés ? demande Rutsi dont la lèvre commence à trembler.

– Pardon, est tout ce que le barde parvient à dire avant de se laisser à nouveau tomber sur le sol, tandis que les inconnues approchent inexorablement.

Assis sur le sol crayeux au milieu des fougères, écoutant d'une oreille les pas des assassins qui viennent le chercher, le barde contemple le paysage à couper le souffle qui s'offre à ses yeux. À cette altitude, de la crête du massif du Sanglier, la vue sur

la forêt de Cœur sombre s'étire jusqu'à l'horizon. Un océan ininterrompu de feuilles dans toutes les teintes de vert.

« Comme c'est étrange, songe-t-il. Cela fait plus d'un an que je vis dans la terreur de cet instant et, maintenant qu'il est arrivé, je ne m'en fais plus. »

C'est exact – il ressent au contraire une grande paix. Le pire de tous les événements imaginables est sur le point de se produire, or il ne peut rien pour l'empêcher. Toutes ses craintes, ses peurs et ses tensions se sont évaporées. Bien sûr, ses amis lui manqueront ainsi que le petit Rutsi, sa sœur et son frère.

« Podkin. » Il ne le reverra donc jamais. Il aurait dû rester plus longtemps au terrier de l'Épineux, serrer son frère plus fort dans ses pattes avant de partir...

Encore une fois, il ne peut plus rien y faire.

Il se tourne à nouveau vers la forêt où il a passé tant de temps, vécu tant d'aventures. Et dire que, maintenant, il est près d'être frappé à mort. Pourtant, sous les feuilles et les branches, dans l'obscurité fraîche et moussue du monde sylvestre, la vie poursuivra son cours.

Avec un soupir, le barde prend la petite patte de Rutsi dans la sienne et la serre bien fort. Les assassins en cape noire sont devant eux. Les pas se sont arrêtés et Rutsi pousse un cri de surprise.

– Regardez ! s'exclame-t-il. Elles portent des

masques en os ! Ce ne seraient pas des danseuses d'os par hasard, comme Zarza dans l'histoire que vous m'avez racontée ?

Le barde lève les yeux sur les trois silhouettes qui l'entourent désormais. Elles sont vêtues de capes et de longues robes noires. Sous leur capuche, l'os poli, finement gravé de volutes, de spirales et de runes, brille au soleil. Par les orifices dans les masques, trois paires d'yeux le regardent : froids, calmes, impassibles.

– Oui, confirme le barde, ce sont bien des danseuses d'os. Mais inutile de te réjouir, elles sont venues pour me tuer.

En voyant une des silhouettes en noir plonger la patte dans les plis de sa robe, le barde se départit soudain du calme qu'il ressentait quelques instants encore auparavant.

– Attendez, dit-il. Avant que vous ne commenciez, faites que le lapereau ne voie rien, je vous en prie. Vous trouverez quelques pierres dans mon paquetage. Elles sont à vous si vous le ramenez au festival pour moi... après que... vous voyez... et trouvez un lapin pour s'occuper de lui. Il est mon apprenti. Il faut qu'il apprenne les rudiments...

– Je suis votre apprenti ?

Rutsi manque de bondir hors de sa fourrure. Le barde se rappelle alors qu'il ne lui a pas encore parlé

de sa discussion avec le Barde suprême. Il aurait dû l'avertir, mais les funérailles...

– Buvez ceci, dit la danseuse d'os en lui tendant une fiole de verre au lieu du couteau auquel le barde s'attendait. Ne vous inquiétez pas pour le lapereau.

– Du poison ? Il me semblait que c'était plutôt dans les habitudes des clans de l'Ombre du royaume de Hulstland ? Vous avez abandonné l'usage des lames ?

– Buvez, répète la danseuse d'os.

Le barde retire le bouchon de la fiole et hume le contenu. De la valériane, un soupçon de pavot. Un mélange qui évoque davantage une potion somnifère qu'un poison mortel.

– Ne le faites pas ! crie Rutsi dont les yeux débordent de larmes.

Le barde lui pose une patte sur l'épaule.

– Détends-toi, dit-il. S'il y a bien une chose que j'ai apprise au cours de toutes ces années, c'est de ne jamais discuter avec trois assassins susceptibles de te découper en vingt morceaux en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Avant que Rutsi puisse l'en empêcher, le barde avale la mixture à laquelle il trouve un goût amer et qui lui insensibilise la bouche. Il se demande si elle ne contient pas quelques gouttes de magnolia, voire de lavande...

... puis il sombre.



## CHAPITRE DEUX

# Épine d'os

La première sensation du barde est celle d'un roulis, interrompu de temps à autre par une secousse déplaisante. Il découvre qu'il est allongé sur le dos contre une surface dure et il a l'impression d'avoir la tête fourrée de laine angora.

Il perçoit le craquement prolongé de pièces de bois frottant les unes contre les autres ainsi que le grattegratte de pattes d'animaux sur la terre compacte. Et derrière ces sons, le bruissement des roseaux, l'appel d'oiseaux des marais – des foulques, lui semble-t-il –, le zonzon suraigu des moustiques qui pululent partout.

« Je ne suis pas encore mort, alors, songe-t-il, mais dans un chariot, emmené quelque part. »

Il a une idée précise de l'endroit en question et ouvre un œil pour vérifier. Sa vision est un peu

floue, mais il distingue la petite forme de Rutsi – assis à côté de lui, agrippé à sa cape –, les côtés du chariot, des silhouettes, sans doute celles des danseuses d’os et, au-dessus de lui, un ciel immense teinté de rose. Le soleil est en train de se coucher.

– Vous êtes réveillé ! crie Rutsi en manquant lui sauter sur la poitrine.

– Tu vas bien ? parvient à demander le barde d’une voix pâteuse où les mots se mélangent. Elles ne t’ont pas fait de mal ?

– Non. Je vais bien. Les sœurs ont été très gentilles avec moi. On vous a porté jusqu’au pied de la colline et, ensuite, elles ont obligé un fermier à nous emmener dans son chariot. Je crois qu’il pleurait et il n’est pas impossible qu’il se soit fait pipi dessus. On va...

– À Épine d’os, dit le barde en finissant la phrase de Rutsi.

« Épine d’os, le terrier temple des danseuses d’os. » Pas vraiment un but de promenade pour un barde. Elles ne l’ont pas encore tué parce qu’elles comptent l’exécuter dans les formes chez elles.

Comme pour confirmer ses craintes, une des danseuses d’os s’approche de lui et l’observe à travers les orifices pratiqués dans son masque.

– Pourquoi avez-vous cru bon de me droguer ?

demande le barde. Je vous aurais suivies dans le calme.

– Nous ne voulions prendre aucun risque, répond la danseuse d'os. Vous étiez une cible difficile à trouver.

– Vous n'avez pas endormi mon apprenti.

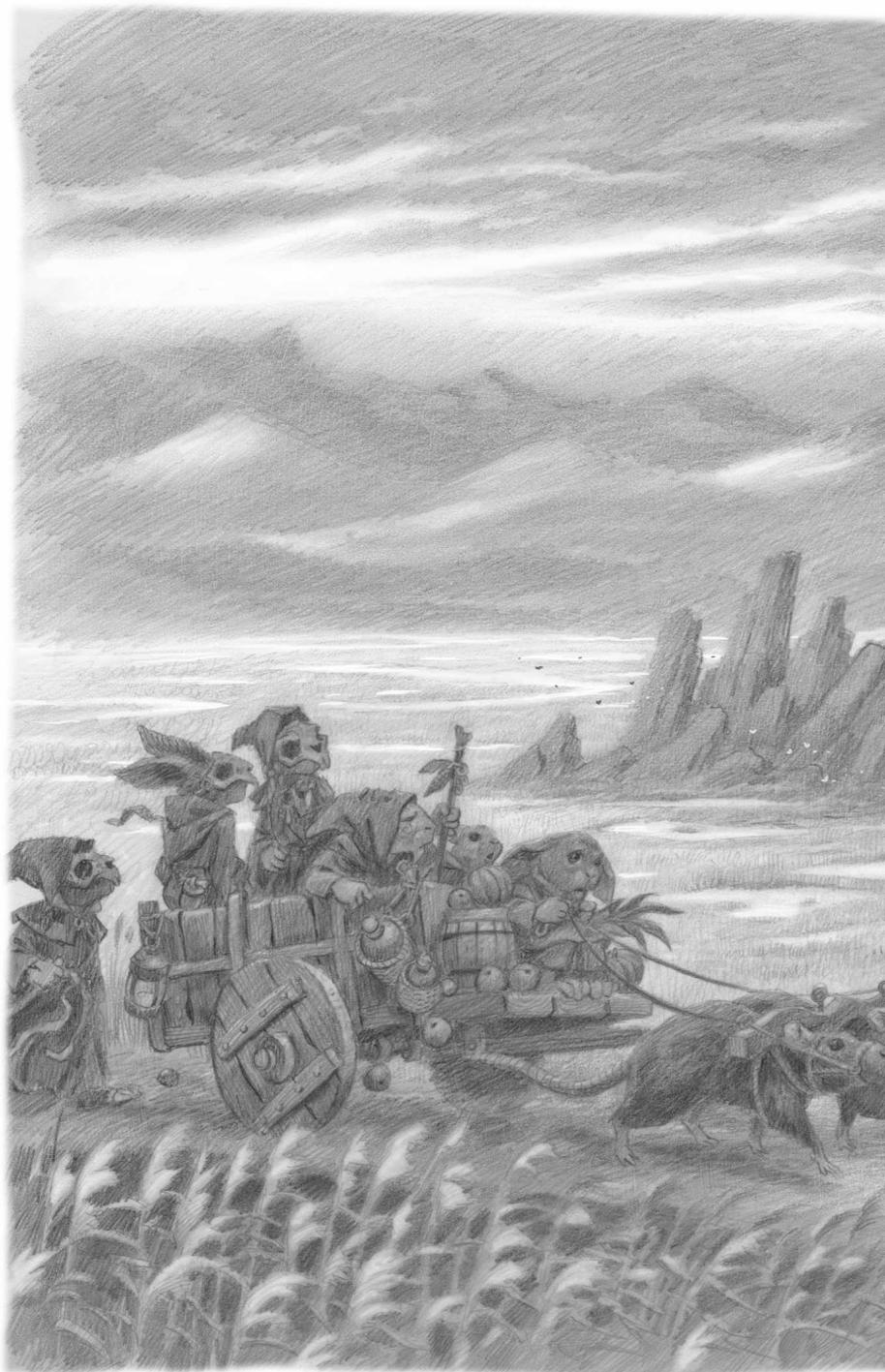
– C'est un bon lapereau, dit-elle en ébouriffant les oreilles de Rutsi, qui répond à son geste par un large sourire.

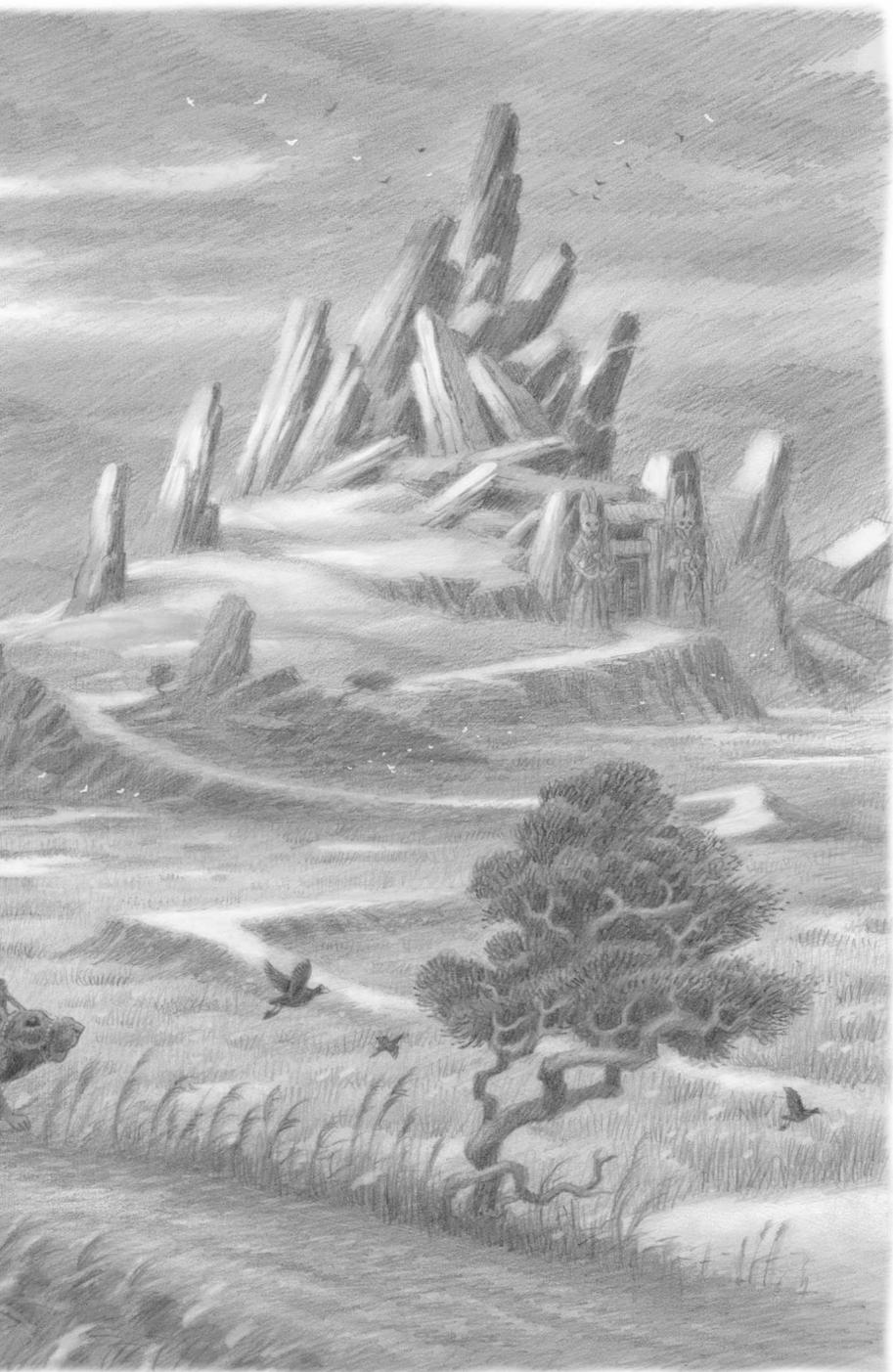
« Sale petite fouine traîtresse », songe le barde.

– Nous sommes presque arrivés, poursuit la danseuse d'os. Vous devriez essayer de vous asseoir.

Avec son aide, le barde parvient à se redresser en position assise. Sa vue et son esprit commencent à s'éclaircir et, cette fois, il voit le chariot, le fermier tremblant qui le conduit et les deux rats bruns qui le tirent le long du chemin étroit. De chaque côté de celui-ci, des marais humides s'étendent jusqu'à l'horizon. Plus loin devant, jaillissant des roseaux, une arête de pierre au sommet brisé et hérissé forme une crête irrégulière qui évoque la colonne vertébrale d'un monstre colossal éteint. Le barde sait que, sous cet édifice, les danseuses d'os ont vécu, ont prié et se sont entraînées pendant des siècles. À la vue de l'entrée du temple, le barde sent ses boyaux se nouer d'effroi.

– Maintenant que vous m'avez attrapé, parvient-il





à dire, je suppose que vous ne me révélez pas qui vous a engagées pour me tuer ? Je suis à peu près sûr de savoir qui c'est, mais j'aimerais en avoir la certitude.

– Vous le saurez bien assez tôt, répond la danseuse d'os en retournant auprès de ses sœurs tandis que le barde regarde Épine d'os se rapprocher toujours davantage.

Le chariot s'arrête devant les grilles du temple et tout le monde descend, sauf le fermier terrifié qui s'empresse de repartir aussi vite que ses rats veulent bien galoper. Le barde comme Rutsi sont saisis en découvrant les deux statues gigantesques qui flanquent la double porte d'entrée, l'une comme l'autre ont été sculptées dans du granit extrait de la colline. Bien que la peur d'être tué le tenaille, le barde ne peut s'empêcher d'être admiratif.

La statue de gauche représente une lapine gracieuse vêtue d'une longue robe ornée d'une ceinture de crânes. Elle tient un arc dans une patte et pose l'autre sur le carquois à son côté.

– Nixha, explique le barde à Rutsi en lui montrant la statue. La déesse de la Mort et la sœur d'Estra. C'est à elle que les danseuses d'os vouent leur culte.

– Qui est l'autre ? demande Rutsi.

La statue de droite représente une lapine masquée,

tenant à deux pattes une étrange épée à la lame recourbée vers l'arrière.

– Ce doit être Cero, répond le barde. La première danseuse d'os. Jadis, elle était une princesse et devait se marier contre son gré au prince du terrier voisin. Or, c'était un piège. Lorsque la tribu de Cero invita son futur époux ainsi que sa famille dans la galerie centrale de son terrier, ces derniers dégainèrent leurs armes en arrivant, attaquèrent tout le terrier et volèrent ses trésors.

– Elle est morte ? demande Rutsi.

– Non, elle a survécu. Mais elle fut la seule. Après quoi, elle est partie apprendre à se battre. À se battre vraiment bien.

– Elle a pu se venger de l'horrible fiancé ?

– Et comment, répond le barde. Elle a débité tous les habitants du terrier en cubes si petits qu'ils ont dû être inhumés dans des seaux. La légende prétend que Nixha, impressionnée par la vengeance de Cero, lui a proposé de se mettre à son service et de s'installer à Épine d'os pour y former d'autres lapines comme elle. Un jour, je te raconterai toute l'histoire.

Le barde déglutit bruyamment, puis il ajoute :

– Espérons-le.

Deux des danseuses d'os posent leurs pattes sur les épaules du barde pour lui intimer l'ordre d'avancer. La troisième fait signe à une lapine à l'intérieur

du terrier et la porte s'entrouvre. Sous le regard froid de Nixha et de sa disciple, le groupe pénètre à l'intérieur du temple.

Rutsi est bouche bée. Le lapereau n'a jamais vu de construction d'une taille pareille ni autant de pierres dans un seul et même endroit.

Les doubles battants de la porte donnent sur un large tunnel d'entrée creusé dans le granit et dont le sol de marbre lustré miroite à la lumière. Les lampes à huile qui jalonnent les parois rendent toute chose plus brillante que dans la plupart des terriers de lapins. Le plafond est très haut, il est sculpté en forme d'arches et de crêtes sur lesquelles le motif du crâne est un peu trop présent au goût du barde. Des tapisseries, toutes exécutées en noir et blanc, sont suspendues un peu partout et montrent, en de multiples scènes, Nixha retirant la vie. La plupart du temps à l'aide de son arc, parfois d'une épée, d'un couteau, d'une hache... et même d'une fourche. Le barde se met à transpirer à grosses gouttes.

– Regardez toutes ces danseuses d'os ! murmure Rutsi.

Leur présence n'a pas échappé au barde non plus, même s'il ne s'en réjouit pas autant que son apprenti. Les sœurs masquées en robe occupent tous les lieux, elles se déplacent sans faire de bruit sur le sol moiré,

telle une compagnie de patineuses sur la glace. Maître et apprenti remarquent que les sœurs portent la robe noire, bien sûr, mais aussi la robe grise, certaines décorées d'un liseré argenté, et même la robe blanche pour d'autres sœurs à la face découverte.

– Qui sont-elles ? demande Rutsi que tout transporte d'admiration.

– Des novices, répond le barde. Elles viennent de rejoindre l'ordre et n'ont pas encore gagné le droit de porter le masque.

– Vous en savez beaucoup sur nous pour quelqu'un qui n'est jamais venu à Épine d'os, fait remarquer une des danseuses d'os dans son dos.

Le barde déglutit avec difficulté.

– J'ai vécu quelques expériences avec des membres de votre ordre, dit-il. De bonnes expériences, naturellement, s'empresse-t-il d'ajouter.

– Que contient cette pièce ? demande Rutsi en indiquant une salle à l'entrée voûtée, qui semble remplie d'un tas de terre.

– C'est la termitière, répond une de leurs escortes.

– Des termites ! s'étonne Rutsi qui s'est arrêté une seconde pour regarder avant d'être poussé à nouveau pour continuer d'avancer.

– Les danseuses d'os sont tenues de tuer une créature par jour, tu te rappelles ? dit le barde. Cela fait partie de leurs traditions. Elles transportent sur elles



lors que l'affrontement avec les Gorm est imminent, Podkin et les siens se préparent au pire... mais ils ne sont pas seuls : la forêt de Cœur sombre abrite des créatures puissantes qui sont prêtes à se battre. Aux côtés de ces alliés inespérés notre héros reprend espoir : l'heure est venue d'en finir avec le terrible Scramashank.

Humour, sortilèges et luttes de pouvoir :  
le final explosif des aventures de Podkin,  
héros gaffeur, courageux et attachant.  
Une saga de fantasy unique pour les futurs lecteurs  
de Tolkien et de *Watership Down*.



« Un roman  
enchanteur plein  
de rebondissements. »

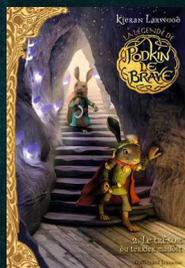
*Citrouille*

Prix Sorcières 2019

Tome 1



Tome 2





LA LÉGENDE DE PODKIN LE BRAVE -  
3. LE MONSTRE DE CŒUR SOMBRE  
Kieran Larwood

Cette édition électronique du livre  
*La légende de Podkin le Brave - 3. Le monstre de Cœur sombre*  
de Kieran Larwood  
a été réalisée le 17 septembre 2019  
par PCA, Rezé  
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en octobre 2019  
par l'imprimerie Grafica Veneta - Italie  
(ISBN : 978-2-07-508892-3 – Numéro d'édition : 321227).

Code Sodis : N90625 – ISBN : 978-2-07-508894-7  
Numéro d'édition : 321229

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.